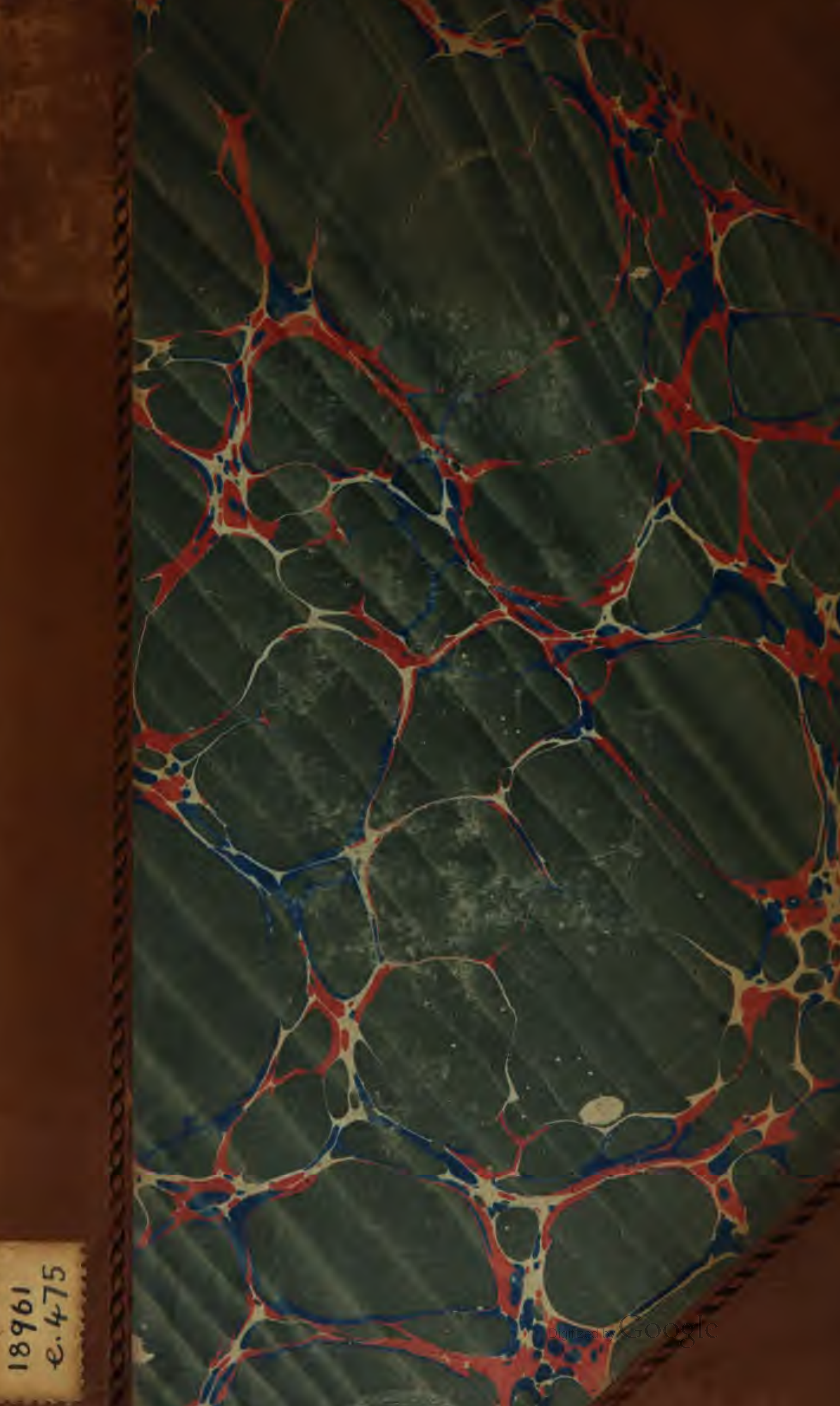
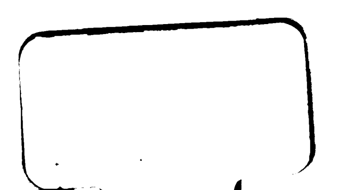

18961
e.475
Digitized by Google


600030768U





LE COUCOU.

DISCOURS APOLOGÉTIQUE

OU

MÉMOIRE

SUR

LE COUCOU.

Ouvrage uniquement fondé sur des faits, qui étant pour la plûpart aussi extraordinaires que peu connus, rendent très-intéressante l'histoire de cet Oiseau singulier.

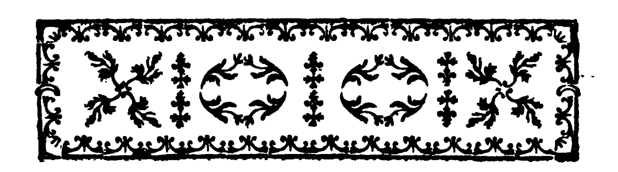
Par M. A J. LOTTINGER, Docteur Médecin. P. D. L. V. de S.



A NANCY,
Chez. J. B. HIACINTHE LECLERC,
Imprimeur de l'Intendance 1775.

Avec Approbation & Permission.

Arcana quidem regum silentio tegere bonum est; sed opera Dei revelare, palàm confiteri ac prædicare perhonorificum. Tob. c. 12.



A. J. LOTTINGER,

A

J. E. DE LOTTINGER son Frere, CONSEILLER DE L. M. I. ET R. AU CONSEIL SUPRÊME DE LA LOMBARDIE AUTRICHIENNE, ET INTENDANT GÉNÉRAL DES POSTES.

MES Observations sur le Coucou & sur les individus, qui, nonobstant la destruction de leurs œufs, couvent celui de cet oiseau, étant, mon Frere, *de toutes celles que j'ai faites sur les espéces que l'on voit en Lorraine, les plus intéressantes, & en même tems celles qui m'ont coûté le plus de peine & de mouvemens,*

je vous les offre de préférence : recevez-les donc, & veuillez les agréer, non seulement comme un fruit de mon amour pour l'étude de l'histoire naturelle, mais encore comme un témoignage autentique de mon attachement & de la satisfaction que je ressens, non de l'importance des emplois dont vous avez eté décoré par une Princesse dont le nom seul fait l'éloge de ceux qu'elle honore de sa confiance, mais de la maniere avec laquelle vous travaillez à en remplir les devoirs.



DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

QUOIQUE l'Oiseau qui fait le sujet de la présente apologie sorte du plan général, lorsqu'il s'agit de la production de son semblable, & quoique les moyens qu'il emploie pour y parvenir, soient uniques & très-extraordinaires, on reconnoît cependant la nature dans ses façons de faire, & elles tendent à satisfaire un desir ou un sentiment qui n'est pas moins inné que celui qui le porte à veiller à sa propre conservation. Mais il n'en est pas ainsi de l'individu qui couve l'œuf intrus dans son nid, après avoir été privé des

ſiens : inſenſible à la voix de la nature, il renonce tranquillement à tout eſpoir de ſe voir perpétuer, & par une complaiſance auſſi contraire à l'ordre général qu'à ſes habitudes reconnues, il devient le coopérateur de la main qui l'a dépouillé.

QUELLE peut être la cauſe d'un procédé auſſi étrange, & à quoi l'attribuer ? Comment un être, qui, ſelon les ſavans les plus diſtingués, n'eſt gueres qu'un automate dont les actions ſont purement mécaniques, peut-il varier au point que fait l'individu dont il eſt ici queſtion ? Comment cet individu peut-il ceſſer d'être ce qu'il étoit, & ce que

ſont encore ſes ſemblables? Comment peut-il agir en raiſon inverſe du plan général? Si, contre toute raiſon, on lui accorde de l'entendement, comprendra-t-on mieux pourquoi oubliant tout-à-coup ſon naturel, il ſemble voir avec complaiſance un objet qui devroit l'accabler de douleur & le faire fuir au loin; pourquoi, au lieu de ce faire, il ſe prête ſi facilement, lui qui ſe montre ſi attaché à ſa couvée & ſi tendre pour ſa famille, à une entrepriſe qui en aſſure la deſtruction?

Les faits que nous rapporterons en aſſez grand nombre, & ſur la vérité deſquels on peut conter, ſont de nature à nous

faire connoître d'où peut provenir une conduite auſſi extraordinaire; ils jetteront quelque jour ſur les différens phénomènes que préſentent le Coucou & l'oiſeau qui couve ſon œuf, & de l'hiſtoire de l'un & de l'autre, nous déduirons quelques conſéquences qui ont paru juſtes à nombre de perſonnes à qui nous avons eu l'honneur de les communiquer: c'eſt du moins le jugement qu'en a porté, entre pluſieurs autres, un Prélat illuſtre (1) que cet pro-

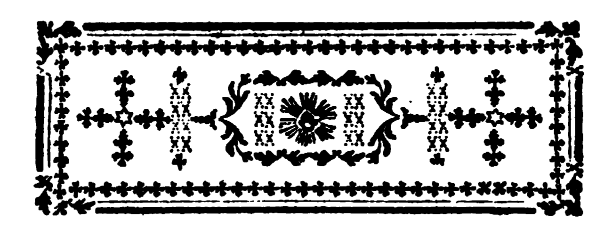
(1) Feu Monſeigneur Drouas de Bouſſey, Evêque de Toul. Ce Prélat, ſans parler des aumônes immenſes qu'il faiſoit en ſecret & publiquement, doit avoir fait des fondations pour près de huit cens mille livres, en faveur de ſon Diocèſe; exemple mémorable & qu'on ne peut, ce me ſemble, trop publier.

vince vient de perdre, & que ſes vertus, ainſi que les bienfaits ſignalés qu'elle en a reçus, rendent très-digne de ſes regrets.

Au ſurplus, nous ne diſſimulerons pas que connoiſſant notre inſuffiſance, nous avons pluſieurs fois deſiré que des occupations plus importantes ne fuſſent pas un obſtacle à ce que l'illuſtre Auteur de l'Hiſtoire Naturelle pût faire uſage de notre cannevas & traiter à ſa maniere un ſujet auſſi intéreſſant ; nous comprenons facilement combien ce grand homme, qui ſait mettre l'utile & l'agréable juſques dans les choſes les plus communes, ſauroit répandre d'intérêt, d'agréments & de réflé-

xions utiles dans une hiſtoire remplie de faits auſſi curieux & auſſi ſinguliers qu'eſt celle du Coucou.





DISCOURS APOLOGÉTIQUE

OU

MÉMOIRE

SUR

LE COUCOU.

Le Coucou d'Europe eſt un oiſeau très-connu de nom, & par ſon chant; mais les phénomènes qu'il préſente étant des plus ſinguliers, ils ont fourni matiere à bien des conjectures ou plutôt à bien des contes ridicules. Les Naturaliſtes mêmes ne ſont rien moins que d'accord à ſon ſujet, & il eſt peu d'oiſeaux ſur leſquels ils aient plus varié. Les uns croient qu'il nous quitte après la ſaiſon des nichées, tandis que

d'autres assurent le contraire ; entre ceux-ci, quelques-uns donnant carrière à leur imagination, ont prétendu qu'il s'approvisionne pour l'hiver d'une nourriture dont certainement il ne fait aucune usage (1). D'autres ont publié qu'en vieillissant il se métamorphose en faucon ; enfin, plusieurs en ont dit des choses plus étranges encore. *Voyez* l'Eléve de la nature. *Voyez* encore le Dictionnaire d'Histoire Naturelle, *pag. 132. vol. II, & pag. 26, vol. IV.* L'auteur abusé, selon toute apparence, par le fait rapporté par M[r]. Klein, & que nous verrons un peu plus bas, & par les conjectures que l'on prête au Professeur Gottsched, n'a pas craint d'avancer que le Coucou, quelques jours après sa naissance, se rend coupable de plusieurs crimes aussi révoltans par leur nature que peu vraisemblables pour un âge aussi tendre.

---

(1) Quelqu'un m'ayant protesté le cas, je lui demandai en riant s'il avoit vu aussi la provision d'eau que le Coucou devoit avoir faite. Cette demande le déconcerta & ses assurances se réduisirent à des ouï-dires.

„ETANT écolier, dit l'Ornithologiſte
» Allemand, & à l'âge de ſeize ans,
» je trouvai dans notre jardin un nid
» de fauvette avec un ſeul œuf qui pa-
» roiſſoit trop gros, & ſuppoſé. Ayant
» raconté ce phénomène à mon pere,
» il me défendit de l'ôter, parce que
» c'étoit peut être un œuf de Coucou,
» ce qui ſe trouva vrai; car l'œuf étant
» reſté ſeul, il en ſortit un Coucou.
» Enfin, quand l'oiſeau fut en plu-
» mes, je le mis dans une cage que je
» laiſſai au même endroit du jardin:
» peu de jours après, je trouvai la fau-
» vette embarraſſée entre les barreaux
» de la cage & le Coucou tenant dans
» ſon goſier la tête & le col de cette
» fauvette que ſes aîles arrêtées par
» dehors l'avoient empêché d'avaler.
» Dans cet état, je tranſportai la cage
» avec les oiſeaux au Collége expéri-
» mental de Phyſique du celébre Mr.
» Gottſched, qui fit entendre que
» la fauvette ayant coutume de nourrir
» ſes petits avec une ou deux chenilles
» vertes, le Coucou, plus gourmand
» que fils ingrat, tue & dévore ſa mere
» & peut-être auſſi ſon pere.

Tel eſt le narré qui vraiſemblablement en a impoſé à Mr. Bomare, & à ceux qui l'ont cru avec trop de facilité: mais les uns & les autres ſe ſeroient bien gardés de s'écarter de la vraiſemblance, comme ils ont fait, s'ils euſſent réfléchi que la fauvette dont il eſt queſtion pouvoit avoir péri pour avoir forcément engagé ſa tête. En effet, dans ce cas rien de plus naturel que le procédé du jeune Coucou; ne ſe doutant aucunement du ſort funeſte de ſa mere nourriciere, il s'étoit ſans doute préſenté à elle pluſieurs fois pour en recevoir ſa nourriture ordinaire, mais très-inutilement, comme on le penſe; preſſé enfin par la faim, il avoit ſaiſi la tête de l'oiſeau, & il faiſoit effort pour ſatisfaire à ſes preſſans beſoins, lorſque Mr. Klein arriva. Ceux qui ſavent combien le bec du jeune Coucou eſt foible; combien les muſcles qui ſervent à la déglutition font peu de réſiſtance, quand on leur préſente le doigt ou quelqu'autre objet; comme la fauvette eſt ſoupçonneuſe & prudente, ſi je puis m'exprimer ainſi; ceux, dis-je, qui ſont un peu au fait de ces choſes, ne croi-

ront jamais que cet oiseau jouissant de toutes ses forces, ait pu ou puisse périr par une cause telle que celle qu'a imaginé M^r^. Gottsched : enfin, le cas fut-il arrivé, l'on doit, ce me semble, en conclure plus raisonnablement, & non du particulier au général.

J'AI toujours été surpris que sur des simples apparences l'on ait conçu du Couçou des idées aussi désavantageuses. Si on en croit les préjugés, les jeunes devenus tant soit peu grands, sont des monstres cruels qui font périr non seulement leur pere & leur mere nourriciers, mais encore leurs freres enfans de ceux-ci; & les vieux, dépourvus des sentimens que la nature n'a pas refusé aux plus vils des animaux, sont des modéles d'incontinence, de débauche, de dureté & d'indifférence. Accusations bien étranges sans doute, & qui le sont d'autant plus qu'elles tombent directement sur une espéce qu'il a plû au Créateur de distinguer entre toutes les autres, & dont l'histoire est un enchainement de singularités merveilleuses. Heureusement toutes ces imputations, quoique généralement répandues, ne

méritent aucune foi. J'ai déjà fait voir combien celles qui concernent les pere & mere nourriciers du jeune Coucou sont avanturées, & l'on verra bientôt que celles qui regardent leurs freres le sont encore d'avantage.

En effet, si l'on veut bien faire attention à la petitesse des nids sur lesquels le choix des Coucous tombe d'ordinaire, & à la grosseur de leurs jeunes, lors même qu'ils n'ont encore que très-peu de jours, on sera obligé de convenir qu'il n'est pas vraisemblable que d'autres qu'eux puissent habiter à la fois un pareil logis. D'ailleurs, en supposant contre toute vérité, que le Coucou ne touche pas aux œufs qui se trouvent dans le nid dont il s'est emparé, arrive-t-il pour cela que les petits qu'ils renferment viennent à éclore avec le jeune Coucou? Il faudroit pour ce faire que du moins ils eussent été couvés en même tems que celui qui renfermoit cet oiseau : mais quand ce cas se présente-t-il ? Dans le nid de rouge-gorge dont je ferai mention, le Coucou avoit trouvé des œufs dans lesquels les jeunes étoient entiérement formés. Dans un

autre, dont j'ai moi-même déniché le jeune Coucou, ils étoient à-peu-près aussi avancés. Enfin j'ai des preuves multipliées comme le Coucou jette ou sort les œufs qu'il trouve dans le nid où il veut déposer le sien; ce qui étant, il est clair que ces œufs ne peuvent rien produire, & par conséquent que le fratricide imputé aux jeunes Coucous est un être de raison aussi bien que le parricide ou le matricide dont on les accuse; ce qui n'a pas empêché l'Auteur de l'Eléve de la nature de faire les plus grands efforts pour excuser ces prétendus crimes.

Quant aux dénominations ou aux comparaisons qui tendent à rendre suspecte la fidélité de la femelle du Coucou, elles ne sont pas plus judicieuses. En effet, cette femelle est exempte de reproches; & si dans le cas qui a sans doute donné lieu à l'opinion vulgaire, elle s'écarte de la voie générale, c'est sans infidélité, par une détermination nécessaire, & pour se conformer au vœu de la nature.

Enfin, rien n'est plus mal établi que la dureté & l'indifférence que l'on prête

aux Coucous pour leur petits ; il eſt vrai qu'ils confient leurs œufs, & les jeunes qui en proviennent, à des oiſeaux étrangers ; mais c'eſt ſans preuves qu'on s'eſt imaginé que dès-lors ils les abandonnent : j'ai eu occaſion d'eſtimer le contraire, & c'eſt ce qu'on verra dans l'expoſé de l'obſervation 32ᵉ.

Le Coucou arrive en Avril & en Mai, & il ſe fait entendre juſques en Juillet. L'on ignore quel eſt au juſte le tems de ſon départ, cependant il y a apparence qu'il ſe retire un peu plutôt que la plûpart des autres oiſeaux de paſſage : il rode çà & là dans tous les environs de l'endroit qu'il a choiſi pour y paſſer l'été, & à peine reſte-t-il, ce ſemble, quelques momens dans la même place, ce qui n'empêche pas qu'il ne découvre avec une facilité étonnante les nids les mieux cachés.

Haï, ou craint par les petits oiſeaux, qui ſont peut-être induits en erreur par ſa reſſemblance avec l'émerillon, il en eſt pourſuivi comme un oiſeau de proie.

Son œuf eſt blanc & piqueté de petits points ſemblables à ceux qui paroiſſent ſur

ſur ceux de l'Ecorcheur. Il s'en trouva deux bien formés dans la femelle dont parle Mr. Salerne, & peut-être quelques-unes en pondent-elles encore davantage, cependant on n'en voit jamais qu'un dans un nid.

On prétend que le Coucou gobe les œufs qu'il trouve dans les nids des autres oiſeaux; mais cela n'eſt rien moins que certain ou du moins n'arrive pas toujours, puiſque j'en conſerve un qu'un Coucou avoit ſorti avec trois autres d'un nid dont il s'étoit emparé, & auxquels il n'avoit cauſé aucun dommage.

Mr. Salerne dit auſſi, ſur les témoignages des habitans de Sologne, que les Coucous ne s'apparient pas non plus que les Cailles; mais je crois cette aſſertion auſſi peu ſûre pour les uns que pour les autres. De ce qu'on a vu pluſieurs Cailles ou pluſieurs Coucous mâles rechercher une femelle, conclure que ces eſpéces ne s'apparient pas, c'eſt, ce me ſemble, aſſez mal raiſonner & il feroit ſans doute plus naturel d'en induire tout ſimplement que ces mâles n'étoient pas appariés; ce qui arriva à une perſonne de ma connoiſſance en

1772, eſt bien propre à fortifier cette opinion. Elle avoit placé une Caille femelle, qui lui ſervoit d'appeau, à coté d'un mâle qui s'étoit ſouvent fait entendre. L'oiſeau priſonnier fit de ſon mieux; mais ſes invitations, quoique réitérées, n'eurent aucun ſuccès : le chaſſeur étonné d'une indifférence à laquelle il ne s'étoit pas attendu, en trouva bientôt la cauſe, en découvrant une femelle qui avoit ſon nid dans le voiſinage & qui couvoit.

Les Oiſeleurs qui prennent des Cailles à l'appeau, ont ſouvent occaſion de remarquer qu'il eſt des mâles qui ſe tiennent conſtamment dans le même canton, & qui réſiſtent à tous les efforts qu'ils font pour les attirer dans leurs filets. Ce qui étant, n'y a-t-il pas lieu de croire, que ces mâles ne ſont inſenſibles que parce qu'ils ſont appariés? Au ſurplus, on ſait qu'aſſez généralement il y a un bien plus grand nombre de mâles que de femelles. Enfin, on ne doit pas juger des oiſeaux qui ſont en liberté d'après ceux qui ſont réduits à l'état de domeſticité, comme les Faiſans & les Poules. Ces dernieres eſpéces peu-

vent faire une exception; mais peut-être s'apparieroient-elles, ainſi que les autres oiſeaux, ſi elles jouiſſoient d'une entiere liberté.

Le Coucou ne fait point de nid & il dépoſe ſon œuf dans celui de quelque petit oiſeau, comme de la Fauvette, du Chantre & peut-être encore dans le nid de quelques autres; mais notamment & par préférence dans celui de la Rouge-gorge, ainſi qu'il ſe voit dans les pays où cette eſpéce eſt commune.

L'oiseau dont le nid a été adopté, reçoit l'œuf du Coucou en place des ſiens; il couve & il éléve le petit qui en provient, avec tout le ſoin poſſible, tandis qu'il paroît abandonné de ſes proches qui ſemblent l'oublier pour toujours.

Telles façons de faire de la part du Coucou, ſon indifférence prétendue & la complaiſance dénaturée du petit oiſeau qui reçoit ſes œufs & abandonne les ſiens, ont paru à pluſieurs une biſarrerie dans la nature; mais qu'il eſt meſſéant de prononcer ainſi d'après des apparences contre leſquelles notre

ignorance ſeule devroit nous mettre en garde. Nous verrons bientôt, ſi ce qu'il a plû à ces indiſcrets cenſeurs regarder comme un déſordre, en eſt un en effet.

Le Coucou eſt conformé d'une maniere extraordinaire, & Mr. Hériſſant, à qui l'on doit cette découverte, remarque que ſon eſtomac ſe trouve placé tout autrement que celui de tous les autres oiſeaux; que dans ceux-ci il eſt preſque joint au dos & recouvert par les inteſtins, & que dans le Coucou c'eſt tout le contraire; d'où il réſulte qu'il lui eſt auſſi difficile de couver ſes œufs, qu'il eſt facile aux autres de le faire. Or, le Coucou par cette raiſon ſeule devant être inhabile à couver, & quoiqu'il en ſoit ne couvant pas très-certainement, il devient inutile qu'il faſſe un nid : cependant le Créateur ayant ſtatué qu'il ſe reproduiroit comme font tous les oiſeaux, c'eſt-à-dire, au moyen d'un œuf qui ſeroit fécondé & couvé, il a fallu qu'il ſuppléât à ſon incapacité ou à ſon défaut, & c'eſt ce qu'il a fait en preſcrivant

que certaines eſpéces ſe chargeroient de l'incubation de l'œuf du Coucou. A cet effet, il a intimé ſa volonté à ces eſpéces d'une maniere ſi forte & ſi expreſſe, qu'en tout tems elles ſont entiérement diſpoſées, non ſeulement à rendre ce bon office au Coucou, mais encore à lui ſacrifier promptement, ſans réſerve & même ſans regrets, ce ſemble, ce qu'elles ont de plus cher; je veux dire leur famille. Mais ce ſacrifice, au moyen duquel elles renoncent à la tendreſſe qu'on leur connoît, à leurs habitudes les plus conſtantes, à leurs inclinations & à la nature même, n'eſt que pour le Coucou, à lui ſeul il eſt néceſſaire & lui ſeul en jouit.

QUE l'on ôte à un oiſeau quelconque tous ſes œufs, & qu'en place on en mette un provenant d'eſpéce différente, quelque reſſemblance il puiſſe avoir avec celui du Coucou, ſoit pour la groſſeur, ſoit pour la couleur, la ſingularité ceſſera : dès-lors plus d'attention, plus de complaiſance, plus de ſacrifice, tous s'éloigneront & quitteront leur nid pour toujours.

OBSERVATION. Iere.

LE 13 Mai 1772, sur les quatre heures du soir, je mis un œuf de Roitelet dans un nid de Fauvette commune, qui étoit caché dans des orties assez près de terre & dans lequel il y avoit cinq œufs que la Fauvette couvoit depuis quelque tems; je me tins dans les environs, afin d'être assuré que personne n'y avoit porté la main, mais après un quart d'heure ou à-peu-près, je n'y trouvai plus l'œuf que j'y avois placé.

I I^e.

LE 14 après midi, je glissai dans le même nid un œuf de Grive, & bientôt après ayant voulu voir le résultat de ce nouvel essai, je m'en approchai doucement, je n'y trouvai point la Fauvette & l'œuf ne me parut pas dérangé. Sur les cinq heures du soir, j'y retournai, l'œuf de Grive occupoit le milieu du nid, & il paroissoit, par la maniere dont il étoit placé, que la Fauvette avoit dessein de le couver, cependant le lendemain il avoit disparu.

Je le cherchai avec quelqu'un qui m'accompagnoit, & bientôt nous le découvrîmes : il étoit jetté par terre, & soit qu'il se fût cassé en tombant, soit que la Fauvette l'eût rompu pour s'en défaire plus aisément, nous le trouvâmes ouvert & à sec.

IIIe.

Le même jour entre midi & une heure, je tirai d'un nid de Merle qui étoit dans le voisinage, un œuf lequel, tout chaud encore, je plaçai dans celui de la Fauvette qui se trouvoit absente alors, mais depuis peu, car ses œufs avoient encore une chaleur très-remarquable ; j'enlevai tous ceux-ci & pour mieux imiter le Coucou, je n'y laissai que l'œuf du Merle : après quelques minutes, je m'approchai du nid le plus doucement possible & j'y vis la Fauvette qui l'occupoit & couvoit à son ordinaire ; aussitôt je me retirai, mais le lendemain 18 étant retourné le voir, je le trouvai abandonné & je reconnus aux façons de faire des Fauvettes, que

déjà elles se disposoiént à faire un autre nid.

I Vᵉ.

Le 18 de Juin je sortis quatre œufs d'un nid de Grive moyenne dans lequel il s'en trouvoit cinq. La Grive étoit fort échauffée à couver, cependant quoi je n'eusse fait qu'ajouter un œuf de Merle à celui que je lui avois laissé, elle quitta son nid sur le champ, & bientôt après les deux œufs se trouverent également froids. Le 22, étant retourné voir le nid, je le trouvai encore ainsi que ses œufs, mais abandonné.

Vᵉ.

Desireux de faire mes expériences sur des nids de Rouge-gorges, j'avois recommandé que l'on m'en cherchât. Enfin, l'on m'en trouva un, mais dans lequel il y avoit déjà des jeunes. Je les fis sur les petits, & je fus convaincu que dans le cas, la Rouge-gorge ne feroit pas autrement que les autres oiseaux. Dans le tems des nichées, elle cesse d'être familiere & elle devient même très-soupçonneuse, comme le prouve le fait suivant.

JE m'étois caché derrière un arbre pour examiner les allures de celles à qui appartenoit le nid en queſtion ; mais quoique ces ſortes d'oiſeaux, ainſi que tous ceux qui ne vivent que d'inſectes, donnent très-ſouvent à manger à leurs petits, j'attendis inutilement pendant près de ſix quarts d'heure ; elles aimerent mieux laiſſer jeûner leur famille pendant un ſi long eſpace de tems, que de ſe montrer, au riſque de lui préjudicier.

V Ie.

SUR la fin de Juin j'ôtai d'un nid de Bruant de haie quatre œufs que l'oiſeau couvoit déjà depuis longtems, & j'en mis un de Merle en leur place. Deux heures après le Bruant étoit ſur le nid & l'œuf n'avoit ſouffert aucun dérangement ; le lendemin matin je trouvai les choſes dans le même état, mais ſur le ſoir le nid ſe trouva abandonné & l'œuf étoit froid.

V I Ie.

SACHANT que les Chardonnets, les Linottes, les Verdiers & les Pinçons

couvent assez facilement les œufs que l'on substitue aux leurs, & curieux d'expérimenter ce qui arriveroit en agissant avec ces sortes d'oiseaux, comme le Coucou a coutume de faire avec ceux dans les nids desquels il doit déposer son œuf, je cherchai à en découvrir de quelqu'une des espéces ci-dessus nommées, & bientôt j'en trouvai un de Verdier vulgairement appellé Rutant. Après lui avoir laissé couver ses œufs pendant six jours, je les lui ôtai & je les remplaçai par un de Merle; c'étoit sur le soir : le lendemain matin le nid étoit quitté; j'y retournai différentes fois, mais je le trouvai toujours tel.

VIIIe.

PENDANT le même été, Louis Bonne du village de Hesse, à une lieue de cette Ville, étant à faire des fagots dans une coupe de bois appartenant à l'Abbaye de Hauteseille (1), vit une

(1) Cette Abbaye est à une lieue de Blâmont, à six de Lunéville, & à quatre de Sarbourg.

Rouge-gorge qui lui paroiſſoit inquiete; ſe doutant qu'elle avoit ſon nid dans les environs, il l'épia & bientôt après il remarqua qu'elle ſe coulait avec précaution le long d'un rôle d'une demi-corde de bois, dans lequel elle entra auſſitôt; il ſe rendit ſur la place, mais quelle fut ſa ſurpriſe, quand au lieu de jeunes Rouge-gorges, il vit un oiſeau qui ouvrant un large bec ſembloit le menacer. Après avoir héſité quelques momens, il le prit & le porta áu Village où il le nourrit pendant deux jours, puis il le donna à une Demoiſelle niéce de Mr. Leclerc, Curé du lieu; circonſtance que j'appris quelque tems après. Comme depuis longtems je deſirois très-fort d'être le témoin oculaire d'un fait ſur lequel je faiſois des recherches préciſément alors, fait d'ailleurs aſſez extraordinaire pour que bien des gens & même d'habiles Naturaliſtes (1) en aient douté, je me rendis dans la forêt, me flattant que peut-être je pourrois tirer quelque fruit de l'occurrence; en effet, j'y trouvai le Bucheron qui me

(1) Willugbi.

conduisit sur la place, & j'y vis la plus grande partie du nid, qui avoit servi de berceau au Coucou. Contre l'ordinaire, il étoit placé à trois pieds de terre ou environ, dans une ouverture que formoient quelques buches, & cette ouverture étoit assez grande & assez large pour y passer l'avant-bras, mais non sans peine. Le nid étoit applati, ce qui se voit constamment en pareille circonstance, & je dirai dans la suite pourquoi. Enfin, Louis Bonne m'ayant rapporté qu'il avoit trouvé les œufs de la Rouge-gorge au nombre de quatre encore entiers & placés dans l'ouverture, mais hors du nid & le long d'une buche, cette circonstance qui devenoit des plus intéressantes fixa toute mon attention : & sur ce qu'il m'assura qu'il n'avoit pas pris ces œufs, mais qu'en sortant le jeune Coucou, il les avoit vraisemblablement fait tomber dans les feuillages, je le priai de se joindre à moi pour en faire la recherche. A quoi ayant consenti, nous fûmes assez heureux, malgré la difficulté, pour en découvrir encore deux, dont l'un parfaitement conservé, ce qui me fit

un grand plaisir; mais ce qui ne m'en fit pas moins, c'est qu'ayant continué à chercher, je trouvai plusieurs écailles de l'œuf du Coucou assez considérables pour pouvoir le comparer avec celui de la Rouge-gorge, & l'en distinguer.

I X^e.

En 1773, le 9 de Mai, je sortis d'un nid de Rouge-gorge six œufs, en place desquels j'en mis un d'Ecorcheur, comme approchant le plus pour la ressemblance de celui du Coucou; mais dès le lendemain le nid se trouva abandonné.

X^e.

Quelques jours après j'ôtai quatre œufs à un Merle qui en avoit cinq, & je les remplaçai par un de Grive; le lendemain le Merle avoit jetté ce dernier, & son œuf étoit froid.

X I^e.

Le 12 je substituai un œuf de Grive à deux de Vanneau, & je me mis en situation de voir ce qui se passeroit. Le Vanneau vînt bientôt après sur le nid; cependant m'en étant un peu ap-

proché, il le quitta beaucoup plus promptement que de coutume; il revint ensuite, mais peu-à-peu il s'éloigna & parut le quitter pour toujours.

X I I^e.

Le 22 je fis mettre un œuf de Grive dans un nid de Chouette où il y en avoit trois & on prit un de ceux-ci. Le 28 la Chouette avoit jetté l'œuf étranger, & elle continuoit de couver les siens.

X I I I^e.

Le même jour, je joignis un œuf d'Ecorcheur à quatre de Bouvreuil, & le 4 Juin, je trouvai qu'il ne restoit plus dans le nid, qui étoit abandonné, qu'un œuf de Bouvreuil, & celui de l'Ecorcheur.

X I V^e.

Ce même jour encore, je mis un œuf de Grive dans un nid d'Ecorcheur où il s'en trouvoit six, & j'enlevai trois de ceux-ci. Une demi-heure après, l'oiseau étoit sur son nid, mais il me parut qu'à mon approche il l'avoit

quitté bien plus promtement qu'auparavant. Le 23, continuant de couver, je le dépouillai de nouveau, & je ne lui laiſſai qu'un œuf, cependant le 24 il couvoit encore; enfin, je le reſtraignis à celui de la grive, alors il quitta ſon nid & n'y revint plus.

X Vᵉ.

AYANT trouvé dans la forêt un nid de Fauvette commune dans lequel il y avoit cinq œufs, j'en ôtai deux & j'en mis un d'Ecorcheur en place; 24 heures après, je le trouvai au pied du buiſſon; j'enlevai les trois autres œufs que je remplaçai par un d'Ecorcheur, mais la Fauvette ſe retira & quitta ſon nid pour toujours.

X V Iᵉ.

LE 24 je ſortis cinq œufs d'un nid de Verdier qui couvoit fortement & je les remplaçai par un d'Ecorcheur, bientôt après j'eus des preuves que le nid étoit abandonné.

X V I Iᵉ.

LE même jour je ſubſtituai à cinq œufs de Farlouſe des bois un pareil

nombre d'œufs de Verdier. Le lendemain le nid se trouva quitté & les œufs étoient détruits, à l'exception d'un seul.

XVIIIe.

Le 26 j'ôtai d'un nid d'Ecorcheur les œufs que j'y avois trouvés, à l'exception d'un auquel j'en ajoutai un autre de Merle. Le 27 l'oiseau étoit sur le nid; ce même jour je lui pris le seul de ses œufs qui lui restoit, mais quoique je l'eusse remplacé par un pareil; c'est-à-dire, par un œuf d'Ecorcheur, le 28 le nid étoit abandonné.

XIXe.

Le 27 je ne laissai qu'un œuf dans un nid de Farlouse des bois dans lequel j'en avois trouvé cinq; le lendemain l'oiseau, quoiqu'il couvât fortement, avoit quitté son nid.

XXe.

Le même jour 28 je fis mettre dans un nid de Piegrieche à tête rousse un œuf de Merle tout chaud encore, en place de six qui se trouvoient pour lors

lors dans ce nid, le 29 la Piegrieche l'avoit abandonné.

XXIe.

UN nid d'Alouettes des champs dans lequel il y avoit trois œufs, & dont j'en avois sorti deux que j'avois remplacés par un d'Écorcheur, eut bientôt le même sort. Lorsqu'on retourna le voir, on n'y trouva plus qu'un œuf, encore étoit-il hors du nid.

XXIIe.

LE 29, j'ôtai quatre œufs à un Ecorcheur qui en avoit cinq; le 30 il avoit quitté son nid.

XXIIIe.

DANS le même tems ou à-peu-près, on sortit d'un nid de Pinçon cinq œufs que l'oiseau couvoit; & en place desquels il en fut mis un d'Écorcheur; le lendemain le nid se trouva abandonné.

XXIVe, XXVe, XXVIe, XXVIIe & XXVIIIe.

DES essais tous semblables furent faits depuis sur des nids de Bruant, de Gobe-mouche, de Roitelet, de Chardonnet & de Bouvreuil; tous ces oiseaux couvoient, & à peine leur eut-on ôté leurs œufs, quoiqu'on en eût mis d'autres en place, qu'ils quitterent leur nid pour n'y plus revenir..

XXIXe.

UN Chantre tint plus longtems; ayant trouvé dans son nid six œufs qu'il couvoit, je les lui ôtai & je les remplaçai par un de Merle : une heure après je vis l'oiseau sur son nid; le lendemain vers midi il l'occupoit encore, mais étant retourné le voir le jour suivant, je le trouvai abandonné, & comme l'œuf étoit couvert de rosée, j'eus lieu de reconnoître qu'il l'avoit été dès la veille.

XXXe.

UN autre Chantre n'en agit pas de même; il n'avoit encore que trois œufs,

& quoique je n'y eusse pas touché, il ne retourna plus à son nid, dès qu'il eut vu celui que j'y avois introduit. Quelque tems après ce même essai fut répété sur un troisieme nid de Chantre, & le résultat en fut à-peu-près de même. Bientôt l'on verra combien ces trois dernieres expériences méritent attention.

XXXI°.

Le 15 Juin je me rendis dès le matin dans les grands taillis de la forêt de Hesse, pour y voir un jeune Coucou, que l'on m'avoit dit s'y trouver dans un nid de Rouge-gorge. Arrivé sur les lieux, mon premier soin, après avoir jetté un coup d'œil sur le jeune oiseau, fut de me poster avantageusement pour observer ses pere & mere nourriciers; mais ceux-ci userent longtems de prudence, & ils n'approcherent qu'avec beaucoup de circonspection; cependant comme leur nourriçon faisoit des cris fréquens, & de besoin, sans doute, attendu que l'intervalle depuis la derniere béquetée étoit déjà considérable, ils furent obligés de se montrer; je recon-

nus alors que l'on s'étoit trompé, & que ces oiſeaux ſecourables étoient des Chantres & non des Rouge-gorges; ce qui augmenta mon étonnement & mon admiration. Plus familiariſés avec moi, ils parurent fort ſouvent, & plus d'une fois je les vis approviſionnés de la nourriture qu'ils apportoient à leur éléve, laquelle n'étoit autre qu'un inſecte plus ou moins gros. Alors il me vint en idée de mettre à profit une ſi belle occaſion de découvrir ſi les vrais pere & mere, en livrant leurs œufs & les jeunes qui en devoient provenir, à des oiſeaux étrangers, les abandonnoient pour ne plus s'en mêler, & dans peu j'eus lieu de me convaincre de ce qu'il en étoit. En effet, m'étant caché ſous des feuillages, de façon à ne pas être apperçu, & y étant reſté en ſilence, bientôt après vint un Coucou, chantant & rodant aux environs du jeune oiſeau, lequel, pour mieux remplir mon objet, je plaçai dans une clairiere à peu de diſtance du nid, après l'avoir excité à faire quelques cris qui puſſent efficacement attirer ſes parens, mais ce fut en vain, ils n'approcherent pas davantage:

cependant j'eus lieu d'obſerver que le vieux Coucou redoubloit ſon chant, à raiſon du cris du jeune, & que tous deux paroiſſoient ſe prêter la plus grande attention.

J'ENLEVAI enſuite le nid, mais non ſans avoir auparavant examiné avec le plus de ſoin poſſible ce qu'il préſentoit d'intéreſſant. On ſait comment ſont faits ceux de Chantres; ils ſont à terre ou très-près de terre, & l'entrée qui en eſt très-petite (1) eſt placée horizontalement, en ſorte qu'ils paroiſſent comme renverſés; mais celui qui fait le ſujet de l'obſervation préſente ne préſentoit plus cette forme, lorſque je le vis pour la premiere fois; il étoit applati de toutes parts, & on ne pouvoit plus guères le reconnoître que par la qualité des matériaux qui en formoient l'aſſemblage. Tel étoit auſſi le nid de la Rouge-gorge dont il eſt parlé dans l'obſervation VIIIe. Le jeune Coucou, bientôt après ſa naiſſance, prend trop d'accroiſſement pour être commodément dans un logis auſſi étroit

(1) Elle eſt d'ordinaire d'un pouce 6 lignes de largeur & d'un pouce 4 lignes de hauteur.

qu'est un nid de Chantre ou de Rouge-gorge : cependant il en fait fort long-tems sa demeure, comme on a lieu d'en juger par le très-grand nombre de plumes follettes & autres dépouilles du premier âge que l'on y trouve ; devenu plus grand, il écarte & rompt le tissu qui le gêne, & comme de jour en jour le poids de son corps augmente, ce logis perd bientôt sa premiere forme & devient tout-à-fait méconnoissable. Je ne dirai rien de la maniere dont le Coucou introduit son œuf dans une ouverture aussi étroite & placée comme est celle d'un nid de Chantre, ni des moyens qu'il emploie pour en sortir ceux qu'il y trouve ; n'ayant sur ce sujet que des conjectures à proposer, je laisserai à d'autres le plaisir de résoudre le problême (1).

(1) Si on y trouve de la difficulté, on en rencontrera bien davantage sans doute dans le fait suivant. Un Roitelet ayant fait son nid dans les racines ou les chevelus d'un arbre que le vent avoit renversé, un Coucou en sortit les œufs pour y placer le sien. Le nid étoit à 3 pieds de terre, & il avoit, comme tous ceux des Roitelets, l'entrée placée horizontalement. Or cela étant, comment le Coucou put-il introduire son œuf. Quoique ce fait soit très-peu vraisemblable, les informations que j'ai faites ne laissent aucun lieu d'en douter.

QUANT au jeune Coucou, je le gardai, jusqu'à ce qu'ayant perdu la vie par un accident, je l'envoiai à M. Daubenton, qui a dû le placer dans le cabinet du Roi.

PENDANT son séjour à la maison je fis plusieurs fois l'épreuve d'un appeau qui imitoit très-bien le chant du Coucou, & je remarquai constamment ce que j'avois déjà observé dans la forêt, qu'il ne manquoit jamais d'y répondre, pourvu qu'il ne vît personne. J'expérimentai aussi que ses façons de faire, quand on l'approchoit, ne tenoient qu'en apparence de celles des jeunes oiseaux de proie, & que s'il ouvroit le bec pour se défendre ou pour en imposer, comme font les petits du Torcou, il n'étoit pas plus à craindre que ces derniers; qu'il étoit conséquemment très-incapable des faits dont on accuse les jeunes Coucous, quoiqu'il fût vigoureux & déjà fort grand; car alors, c'est-à-dire, deux jours après que je l'eus enlevé du nid, il avoit deux pouces & demi de largeur sur le dos, huit pouces de longueur depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, & seize de vol.

De tous ces faits & de toutes les observations rapportées, il résulte :

1.° Que l'opinion du vulgaire au sujet du Coucou est très-erronée, & que plusieurs Naturalistes paroissent l'avoir peu connu.

2.° Que tout oiseau qui a des œufs quitte son nid, si on les lui ôte pour mettre en place un œuf seul & provenant d'espéce différente (1).

3.° Que cet abandon est assez prompt (2), & qu'il a lieu même quand l'oiseau privé de ses œufs couvoit. (Voyez *le plus grand nombre des Observations* (3).

4.° Que par une distinction fort extraordinaire il en arrive tout autrement lorsque le Coucou est le ravisseur.

5.° Qu'il est très-assuré que le Cou-

---

(1) Toutes les Observations, excepté la VIII.e & la XXXI.e.

(2) Le Bruant de l'observation VI.e & le Chantre de la XXIX.e sont de tous les oiseaux sur les nids desquels j'ai fait des épreuves, ceux qui ont tenu le plus longtems, après avoir été privés de leurs œufs ; ils sont retournés à leur nid, & ils ont couvé l'œuf que j'y avois introduit près de vingt-quatre heures. On sent combien ce fait est intéressant sur-tout, à l'égard du Chantre.

(3) Observations VIII.e, XX.e, XXVI.e & XXXI.e.

cou ne couve pas ; qu'il ne fait pas de nid, & qu'il pond dans celui de quelque petit oiseau dont il a auparavant jetté les œufs. (Voyez *les Observations* VIIIe. & XXXIIe.)

6.° QUE ce petit oiseau, ainsi maltraité, ne fait aucune difficulté de retourner à son nid & d'y couver l'œuf que le Coucou a substitué aux siens, quoiqu'unique & très-différent.

7.° QUE des façons de faire aussi contraires au sentiment naturel & tout à la fois aussi utiles au Coucou, ne peuvent être le produit de l'instinct, ni celui de l'erreur ; qu'elles ne doivent être attribuées qu'à l'auteur même de la nature ; qu'elles portent visiblement & très-particuliérement l'empreinte de sa main toute-puissante, forment une sorte de démonstration, peut-être unique dans son espéce, de l'existence de la Providence & de l'empire absolu de cet Être suprême sur les créatures, & sont l'effet immédiat d'une loi & d'un ordre spécialement donnés par lui en faveur du Coucou.

8.° QUE cet ordre spécial est mis en évidence, & paroît d'une maniere bien extraordinaire & tout-à-fait admirable

dans l'obſervation qui concerne la Rouge-gorge de la forêt de Heſſe. En effet, cet oiſeau après avoir vu jetter ſes œufs, fut forcé d'y renoncer malgré les cris de la nature, & quoiqu'ils renfermaſſent des petits prêts à éclore ; il le fut de retourner à ſon nid, choſe étonnante & contraire à toutes les expériences rapportées, & notamment aux IIIe, IXe, XXIXe & XXXe ; d'y prendre ſoin d'un œuf tout à fait différent des ſiens, & pour lequel il ne devoit naturellement avoir que de l'indifférence & même de l'averſion; enfin ce qui eſt plus merveilleux encore d'y couver l'œuf intrus, à la vue des ſiens propres, ſur leſquels auſſi longtems que dura l'incubation de celui du Coucou, & la nutrition du jeune qui en provint, il fut néceſſité de paſſer toutes & quantefois il eut beſoin de ſortir de ſon nid & d'y rentrer (1).

(1) De ce dernier corollaire l'on peut déduire quelle part les animaux ont à leurs opérations, ſi elles ſont par eux conçues & délibérées ; pourquoi elles ſont ſi préciſes & ſi juſtes ; quelle abſurdité il y a à les comparer aux opérations de l'homme qui ſont le produit de la raiſon & d'une liberté dont l'abus, au-

IL résulte enfin que ce n'est nullement par indifférence ou par paresse que le Coucou ne fait pas de nid & qu'il ne couve pas, mais que formé comme il est, & peut-être pour d'autres causes encore, il est nécessaire que d'autres que lui travaillent & coopérent à la multiplication de son espéce; conséquemment que les singularités qu'il présente à cet égard ou celles auxquelles il donne lieu, ne sont point une bisarrerie, ni un désordre de la nature; mais comme il a été dit, l'effet d'une volonté suprême, qui, en variant ses ouvrages à l'infini & selon son bon plaisir, les porte à leur perfection, & sait les faire subsister par des moyens tout aussi variés.

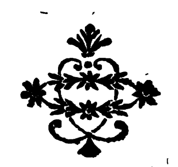
Qu'A cette occasion le Coucou nous fournit un exemple, qui, en nous faisant voir combien nous sommes sujets à nous tromper, même à l'égard des choses les plus communes & qui nous sont les plus familieres, nous apprend avec quelle disposition, quelle réserve

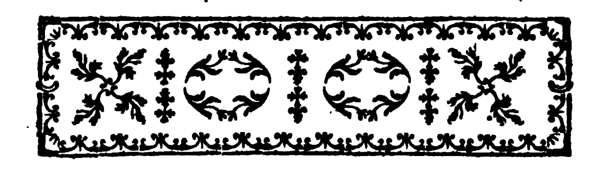
tant que le bon usage qu'il en fait, suffit pour les caractériser & démontrer la différence infinie qu'il y a entre les unes & les autres.

& quel respect nous devons porter nos yeux sur les ouvrages de l'Eternel.

Quam sapienter fecisti opera tua Domine ! vir insipiens non cognoscet : & stultus non intelliget. Psal. XCII.

La nature est le trône extérieur de la magnificence divine, l'homme qui la contemple, qui l'étudie, s'éléve par degrés au trône intérieur de la Toute-puissance. Hist. nat. tom. ix. pag. xiij.





MÉMOIRE SUR LE COUCOU D'EUROPE.

SECONDE PARTIE.

UN Savant très-connu depuis long-tems dans la république des lettres, & dont je pourrois faire l'éloge en deux mots, s'il m'étoit permis de le faire connoître, m'ayant fait l'honneur de m'écrire la lettre ſuivante, au ſujet de mon mémoire ſur le Coucou, j'ai cru devoir la joindre ici, de même que la réponſe que j'y ai faite, & je me ſuis déterminé à

ce parti d'autant plus volontiers, qu'il m'a paru que l'une & l'autre pouvoient être utiles, & me devenoient une occasion, en m'expliquant davantage, de mieux remplir la fin que je me suis proposée en écrivant.

LETTRE DE M.***

» DES affaires accumulées, de tout » genre, ne m'ont pas permis de pren» dre lecture plutôt de vos Observa» tions; elles me paroissent fort bonnes » & variées avec beaucoup d'art; mais » je ne puis adopter toutes les consé» quences que vous en tirez; ceux qui » veuillent deviner les fins & le plan » de la providence, sont sujets à se » tromper, & s'exposent à des objec» tions qu'il n'est pas facile de résoudre.

» Par exemple, comment accorder » avec la justice, qui est un des princi» paux attributs de la divinité, la pré» dilection marquée qu'elle montre » pour le Coucou, & la dureté appa» rente avec laquelle elle immole tant » d'autres espéces à cette espéce. Ne » pouvoit-elle pas trouver des moyens » de reproduire l'une sans sacrifier » l'autre?

» Je ne ſuis nullement d'avis, Monſieur, de toutes ces petites loix particulieres qu'on multiplie au beſoin, » & qui ne me paroiſſent avoir aucun » rapport avec la ſouveraine intelli- » gence du créateur; il me paroît rai- » ſonnable de penſer que Dieu a établi » des loix générales d'où réſultent les » phénomènes particuliers, & auſſi des » inconvéniens particuliers, leſquels » proviennent de l'imperfection de » toute matiere créée; rien n'eſt par- » fait que le Créateur.

» De plus, Monſieur, il me ſemble » qu'on ne peut conclure de ce qu'un » oiſeau a renoncé à des œufs qui avoient » été mis dans ſon nid par la main » de l'homme, qu'il les auroit auſſi » renoncés, ſi un oiſeau les y eut dé- » poſés ou plutôt pondus; ce renonce- » ment d'ailleurs dépend du plus ou » du moins de fineſſe du tact & de » l'odorat & de la paſſion de couver » plus ou moins vive ».

RÉPONSE.

Vous dites, Monſieur, que vous ne pouvez admettre toutes les conſéquences que je tire des obſervations que j'ai

eu lieu de faire, & qui forment le ſujet de mon Mémoire ſur le Coucou.

Il ne s'agit pas ſans doute des ſix premieres, car après ce qui a précédé, elles ne ſont pas de nature à être conteſtées.

Vous ajoutez que ceux qui veuillent deviner les fins & le plan de la providence ſont ſujets à ſe tromper.

Je crois, Monſieur, que rien n'eſt plus vrai en général & à certains égards, & que l'homme, comme l'a dit un ancien, eſt bien plus fait pour jouir du monde, que pour en juger.

Je crois encore, avec un ſavant du nord, que ſi l'on conſidere la nature avec la modeſtie qui convient à des êtres tels que nous ſommes, on y verra facilement une infinité de barrières très-propres à arrêter & à confondre ces hommes préſomptueux qui veuillent concevoir & approfondir ce que Dieu ſeul veut ou peut connoître.

Il y auroit ſans doute bien de la témérité de prétendre pouvoir décider pourquoi le Créateur a formé le Coucou autrement que tous les autres oiſeaux.

Pourquoi

POURQUOI il a voulu qu'entre 2000 eſpéces & peut-être plus, celle-là fût la ſeule qui ſe ſervît d'un nid & qui n'en fit point.

POURQUOI il a ſtatué qu'elle ne ſe pourroit perpétuer qu'au moyen des ſingularités dont il eſt fait mention dans ce Mémoire & qu'aux dépens d'un certain nombre d'individus.

POURQUOI il a jugé à propos de faire agir le Coucou & l'oiſeau qui coopére à la multiplication de ſon eſpéce, l'un diverſement & l'autre contrairement au plan général.

POURQUOI enfin tant d'appareils & tant d'exceptions pour la reproduction d'une ſeule eſpéce, tandis que celle de pluſieurs milliers d'autres paroît ſe faire en vertu des mêmes loix, ſur un ſeul & même plan.

JE me ſuis bien gardé, Monſieur, de former telles queſtions, j'en ſens toute l'indécence & l'inutilité, & vous pouvez remarquer que bien loin delà, j'ai travaillé à détruire des propos inconſéquens, des préjugés ridicules & même injurieux au Créateur; que j'ai cherché à faire voir & à prouver par un

grand nombre d'expériences & de faits très-assurés, que ce qui paroissoit une bisarrerie & un désordre, étoit au contraire l'effet d'une sagesse suprême & de la Toute-puissance.

RAPPELLEZ-VOUS, Monsieur, ce qu'on a dit, & ce qu'on a écrit du Coucou, & vous trouverez à combien de fausses opinions ses façons de faire ont donné lieu. L'auteur d'un ouvrage très-estimé, le célébre M. Pluche, quoique très-persuadé que le Maître de la nature n'a rien fait qui ne fût digne de lui, n'osa jamais parler de cet oiseau dans ses écrits, où il est question de tant d'autres ; cependant en étoit-il un qui pût y figurer davantage ? mais n'ayant pas par devers lui de quoi détruire les préjugés généralement reçus, il préféra prudemment de n'en faire aucune mention.

VOUS croyez qu'il n'est pas facile de résoudre certaines difficultés que présentent mes observations, & surtout les conséquences que j'en ai déduites, & vous demandez comment accorder la justice qui est un des principaux attributs de la divinité avec la prédilection

marquée qu'elle montre pour le Coucou, & la dureté apparente avec laquelle elle immole tant d'autres eſpéces à celle-là.

J'AURAI l'honneur de vous répondre qu'il n'eſt pas queſtion d'immoler des eſpéces, mais des individus ; ce qui, comme vous le ſavez, eſt tout autre choſe : en effet les eſpéces ſont des êtres qui doivent durer autant que le monde, & qui ſont comptés pour un dans les ouvrages de la création ; mais un individu n'eſt rien dans la nature, & comme le dit l'illuſtre M. de Buffon, cent & mille même ne ſont rien.

ON voit les poiſſons les plus grands ſe nourrir des petits ; preſque tous les oiſeaux & notamment la Rouge-gorge, ainſi que tous ceux dont le Coucou emploie le nid, faire la guerre aux inſectes, & les hommes ſe repaître d'animaux de toute eſpéce ; cependant les petits poiſſons immolés à la voracité des grands, les inſectes à la faim des oiſeaux quelconques, & les animaux pourſuivis par l'homme & ſacrifiés à ſes beſoins, n'ont pas plus à ſe plaindre, dès que telle eſt la volonté du Créateur,

que la mouche éphémère de n'avoir qu'un jour à vivre, & que l'homme, de ce qu'il a plû à Dieu le rendre ſujet aux maladies, abréger ſes jours & les fixer à un aſſez petit nombre d'années. Dieu eut pu, ſans doute, régler que la reproduction du Coucou ſe feroit comme celle de tous les autres oiſeaux, & ne pas y attacher les exceptions qui l'accompagnent; mais il les a jugé à propros, & dès lors nous devons être convaincus que c'eſt pour le mieux. Si nos foibles lumieres nous dérobent la ſageſſe de ſes vues; ſi nous ne devinons pas pourquoi il a emploié certains moyens plutôt que d'autres, & ſi très-fréquemment nous voyons les choſes tout autrement qu'elles ne ſont, ne nous en prenons qu'à notre inſuffiſance & à l'eſpéce de manie que nous avons de vouloir rendre raiſon de tout.

Vous n'aimez pas, Monſieur, toutes ces petites loix que l'on multiplie au beſoin, & qui ne vous paroiſſent avoir aucun rapport avec la ſouveraine intelligence du Créateur.

M. de Buffon s'en plaint auſſi dans ſon diſcours ſur les animaux, & avec

justice, ce semble; car enfin quoique la volonté de Dieu suffise seule pour faire mouvoir dans l'instant mille & mille loix particulieres aussi facilement qu'une seule, il n'est pas nécessaire sans doute, & il ne convient peut-être pas de recourir à de tels expédiens, si l'on peut dériver des loix générales les effets que l'on attribue à tant de loix particulieres.

MAIS les faits qui précédent, qui accompagnent & qui suivent la naissance du Coucou, font une exception trop frappante, pour ne pas s'en appercevoir. Ils sont non seulement extraordinaires, mais encore contraires à la loi généralement établie; il paroît donc certain qu'ils ne peuvent en être déduits, & c'est-là sans doute ce qui les rend très-dignes d'attention, & c'est aussi ce qui nous a engagé à en faire une étude particuliere, & à les rassembler.

MALGRÉ la répugnance que le célébre Naturaliste que nous avons cité, montre pour les loix particulieres, il avoue néanmoins qu'il peut y en avoir: à cette occasion, il dit que l'on doit s'assurer des faits & suspendre son jugement jusqu'à ce qu'ils soient bien avérés;

qu'alors il faut recourir à des loix établies, comme toutes les autres, par la volonté du Créateur (1).

J'AI fait avec le plus d'attention possible ce que prescrit M. de Buffon, & je n'ai trouvé que singularités dans tout ce qui a rapport à la multiplication du Coucou : témoins les observations VIIIe & XXXIIe, témoin encore celle rapportée par M. Klein ; mais pour ne parler maintenant que de la premiere ; des procédés aussi extraordinaires, & des façons de faire aussi étranges que sont celles d'un oiseau, qui, comme la Rouge-gorge de cette observation, foule aux pieds pendant près d'un mois ses propres œufs exposés à sa vue & jettés hors de son nid, pour aller se placer sur celui d'un Coucou & le couver au dépens des siens, peuvent-ils être l'effet de la loi générale, de cette loi que M. de Buffon appelle la loi du sentiment, de cette loi, en un mot, qui porte tous les oiseaux à faire un nid, s'ils en ont besoin, à y pondre leurs œufs, à les couver assidue-

(1) Discours sur les animaux, page 86, tom. V.

ment, & à nourrir avec soin les jeunes qui en proviennent ?

» Il n'est pas nécessaire, dit ce sa-
» vant, de recourir à une loi particu-
» liere que le Créateur auroit établie,
» pour rendre raison de la construction
» des nids des oiseaux ; ils sont con-
» duits par degrés à les faire, ils trou-
» vent d'abord un lieu qu'ils reconnoî-
» tront, qu'ils habiteront sans incon-
» véniens, & où ils séjourneront tran-
» quillement. L'amour & le sentiment
» les guident & les excitent à cet ou-
» vrage ; ils se trouvent bien ensem-
» ble, ils cherchent à se cacher, à se
» dérober au reste de l'univers devenu
» pour eux plus incommode & plus
» dangereux que jamais ; ils s'arrêtent
» donc dans les arbres les plus touffus,
» dans les lieux les plus inaccessibles ou
» les plus obscurs, & pour s'y soutenir,
» pour y demeurer d'une maniere moins
» incommode, ils entassent des feuil-
» les, ils arrangent des petits matériaux,
» & travaillent à l'envi à leur habita-
» tion commune : les uns moins adroits
» ou moins sensuels, ne font que des
» ouvrages grossiérement ébauchés ;

» d'autres se contentent de ce qu'ils » trouvent tout fait, & n'ont pas d'au- » tres domiciles que les trous qui se pré- » sentent, ou les pots qu'on leur offre.

» TOUTES ces manœuvres, ajoute » M. de Buffon, sont relatives à leur » organisation, & dépendantes du sen- » timent qui ne peut, à quelque dégré » qu'il soit, produire le raisonnement, » encore moins cette précision intui- » tive, cette connoissance certaine de » l'avenir qu'on leur suppose ».

RIEN ne paroît mieux fondé, Monsieur, que ces réflexions; mais que l'on compare les manœuvres qui viennent d'être détaillées avec celles du Coucou, & l'on reconnoîtra sans peine combien peu les unes & les autres se ressemblent; cependant toutes singulieres que soient celles de cet oiseau, & quoique les moyens dont il se sert soient différens de ceux que tous les autres employent, le résultat n'en est pas autre.

MAIS il n'en est pas ainsi de l'individu qui quitte ses œufs pour couver celui que le Coucou leur substitue. Non seulement ses façons de faire n'ont rien de commun à cet égard avec son orga-

nisation : mais elles sont en outre contraires à celles de tous les individus de son espéce & aux siennes même, c'est-à-dire, aux manieres d'agir qu'on lui connoît, quand il ne s'agit pas de couver l'œuf du Coucou. Enfin la destruction de sa couvée en est le résultat, tandis que la reproduction est l'effet des manœuvres de tous les autres oiseaux. Ce qui étant ainsi, il paroît hors de doute que les procédés de cet individu proviennent d'une cause autre que celle généralement établie, & qu'ils ne dérivent aucunement du sentiment naturel ou de la loi qui anime tous les oiseaux, & qui les conduit aux manœuvres dont nous avons donné le détail d'après M. de Buffon, manœuvres qui en effet sont en raison inverse de celles de l'individu qui couve les œufs du Coucou aux dépens des siens.

Si à ces considérations, on ajoute que le Coucou & l'individu en question ne sont nullement apparentés, & qu'ils paroissent même de race ennemie; qu'ils ne se ressemblent en rien, & qu'il y a une différence très-grande entre la grosseur & la grandeur respectives de leurs

œufs ; que la facilité de l'individu qui sacrifie sa couvée, n'est que précaire, & qu'elle n'a lieu que pour le Coucou; si d'autre part, on se représente l'assurance avec laquelle le Coucou dépose son œuf dans le nid d'un oiseau qu'il vient de dépouiller ; le choix qu'il fait, & qui jamais ne tombe sur des individus qui semblent ou plus aisés à être trompés, ou plus faciles à couver les œufs des autres, comme les Chardonnets, les Pinçons & les Verdiers ; mais toujours sur ceux que nous avons reconnu être les plus soupçonneux & les plus difficiles, ainsi qu'il est prouvé par les expériences 1, 2, 5, 9, 30 & 31; enfin si on réfléchit à la grandeur du sacrifice fait au Coucou & à l'importance du service qui lui est rendu, vu la nécessité dans laquelle il est d'employer des secours étrangers, pour l'incubation de son œuf qu'il ne couve jamais, ne sera-t-on pas obligé d'avouer que nous n'avons rien avanturé, quand nous avons dit que ce sacrifice, ainsi que l'accord & le concert singuliers qui régnent entre le Coucou & l'oiseau qu'il a privé de ses œufs, ne devoient

être attribués qu'à l'auteur même de la nature, qu'ils portoient très-particuliérement l'empreinte de sa main, & formoient une sorte de démonstration, peut-être unique dans son espéce, de l'existence de la Providence & de l'empire absolu de cet Être suprême sur les créatures.

Les faits concernant la Rouge-gorge de la forêt de Hesse, & l'histoire de la Fauvette par M. Klein, comme témoin oculaire, ainsi que nos expériences sur cette espéce d'oiseau, suffiroient seuls pour établir ces conséquences. Et véritablement à quelles autres causes pourroit-on assigner la conduite extraordinaire & dénaturée de l'oiseau de l'observation VIIIe? & si on fait attention aux expériences 1, 2, 13 & 33, par lesquelles il est bien prouvé que les Fauvettes ne souffrent point d'œufs étrangers dans leur nid; qu'elles jettent celui qu'on y a placé, même quand on leur a laissé tous les leurs, & si la chose est impossible, qu'elles fuient & abandonnent leur nid sans y être rentré; quel jugement portera-t-on des façons de faire de la Fauvette de M. Klein, & de tous les in-

dividus de cette espéce, qui, comme elle, reçoivent l'œuf du Coucou, & le couvent après avoir vu exterminer ou jetter les leurs ? A quoi, ou à qui attribuera-t-on une complaisance aussi opposée à leur naturel & aux expériences mentionnées ? Pourra-t-on, & sur-tout après tout ce qui a été exposé ci-dessus, n'y pas reconnoître l'ouvrage d'un *Tiers*, & l'effet d'une puissance qui n'est, ni dans le Coucou, ni dans l'oiseau qui se prête à ses besoins, mais qui les fait agir tous deux selon ses vues, & relativement à ce qu'elle a décrété ?

Il y a sans doute de la témérité à vouloir découvrir ce dont Dieu s'est réservé la connoissance ; mais peut-il y en avoir à le dire & à le croire le seul auteur de choses qui paroissent uniquement & si particuliérement son ouvrage ? N'est-ce pas au contraire s'acquitter d'une dette légitime, & lui rendre un hommage qu'il a droit d'exiger ?

Enfin, Monsieur, vous objectez qu'on ne peut conclure de ce qu'un oiseau a renoncé à des œufs, qui avoient été mis dans son nid par la main de l'homme, qu'il y auroit aussi renoncé, si un autre

oiſeau les y eut dépoſés ou plutôt pondus ; que ce renoncement dépend du plus ou du moins de fineſſe du tact, de l'odorat, ou de la paſſion de couver plus ou moins vive.

Il n'eſt pas difficile de répondre à ce qu'il y a de plus ſpécieux dans ces objections ; mais avant de le faire, je dois avoir l'honneur de vous obſerver que je n'ai nullement conclu comme vous ſemblez le ſuppoſer ; en effet, ſi j'ai dit qu'un oiſeau quelconque qui ſera mis dans le cas où le Coucou met celui à qui il donne ſon œuf à couver, abandonnera ſon nid en moins de deux fois 24 heures, & preſque toujours plutôt, ſoit que l'enlevement & la ſubſtitution aient été faits par un homme, ſoit qu'ils l'aient été par un oiſeau autre que le Coucou, je n'ai pas jugé, & je ne juge pas ainſi uniquement de ce que cet abandon a eu lieu toutes les fois que j'en ai agi avec les oiſeaux, comme le Coucou fait avec ceux qui doivent couver ſon œuf, c'eſt-à-dire, toutes les fois que je leur ai enlevé tous leurs œufs, pour mettre en place un œuf ſeul & différent des leurs. Mes concluſions, Monſieur, ont un fonde-

ment plus ſolide, & je les ai tirées non-ſeulement du parti qu'on pris conſtamment en pareil cas tous les oiſeaux ſans exception, mais encore de toutes les circonſtances, & de tous les phénomènes qu'ont produit les nombreux eſſais que j'ai faits à cet égard, & qui ſont tels, qu'ils rendent mon aſſertion indubitable.

Un plus grand détail pourra vous convaincre de cette vérité : & premierement je pourrois me ſervir, à cet effet, des propres paroles de M. de Buffon, qui dit que la poule couve un œuf de craïe & des œufs de canards, ſans s'en douter ; ce qui prouveroit très-bien, ſi je ne me trompe, qu'elle ne craint pas la main de l'homme, & que cette main n'eſt pas un obſtacle à ce qu'elle couve. Je pourrois encore vous faire obſerver que preſque toutes les poules ſont dans le même cas, c'eſt-à-dire, qu'elles couvent preſque toutes des œufs qui leur ont été donnés par la main de la perſonne qui a entrepris de les faire couver.

Mais ces exemples étant tirés d'oiſeaux réduits à l'état de domeſticité, je crois qu'on ne doit pas s'en appuyer.

D'autre part, ils me ſont inutiles, & j'ai ſous la main nombre de faits concernant des oiſeaux libres, qui ont agi tout autrement que cette poule, & qui ont montré qu'on ne pouvoit leur en impoſer juſqu'à un certain point.

VEUILLEZ, Monſieur, jetter les yeux ſur les obſervations VIe. & XXXe. & vous y remarquerez bientôt que la main de l'homme n'empêcha nullement les oiſeaux dont il y eſt queſtion de retourner à leur nid, & qu'ils couverent l'œuf que j'y avois introduit au-delà de 24 heures. Je puis même aſſurer que l'un d'eux, je veux dire le Chantre, ſortit de ſon nid & y rentra pluſieurs fois en ma préſence; qu'il y paſſa une nuit toute entiere & la matinée ſuivante; qu'à midi il y étoit encore, & ſi dans la ſoirée il quitta, ce ne fut pas ſans doute parce qu'il eut peur de ma main; autrement il faut avouer qu'il s'en aviſa un peu tard. Ce petit oiſeau avoit très-bien vu qu'on l'avoit dépouillé de tous ſes œufs, & que celui qui ſe trouvoit dans ſon nid n'étoit pas des ſiens; mais comme il étoit fort échauffé à couver, la privation n'eut ſon effet que par de-

gré, & l'amour vif qu'il avoit ressenti jusqu'alors pour sa couvée ne s'éteignit que peu-à-peu.

Que l'on ôte à des Chardonnets, à des Verdiers, ou à des Pinçons tous leurs œufs, & qu'on les remplace par un pareil bre, ou à-peu-près, d'autres provenans de quelques individus d'entre ces trois espéces, ils les couveront comme si c'étoient les leurs, & ils nourriront les jeunes qui en proviendront. Ces oiseaux ne craignent donc pas la main de l'homme? Ce ne fut donc pas cette main qui obligea le Chardonnet de l'observation XXVIIe & le Pinçon de la XXIIIe, ainsi que les Verdiers des expériences 7e & 16e à s'enfuir, & à abandonner leur nid? Non sans doute, & ils ne s'y déterminerent les uns & les autres, comme il est prouvé incontestablement par ces mêmes expériences, que parce qu'ils avoient été mis dans le cas où le Coucou met l'oiseau qu'il charge de couver son œuf, c'est-à-dire, parce qu'on leur avoit ôté tous leurs œufs pour mettre en place un œuf seul, & provenant d'un oiseau d'espéce différente. Nous trouvons, Monsieur, une nouvelle preuve de

de cette vérité dans l'obſervation XIVᵉ: j'avois mis un œuf de Merle dans le nid de l'Ecorcheur dont il eſt queſtion ; de ſix œufs que j'y avois trouvés, j'en avois ſorti trois; cependant le lendemain il couvoit à l'ordinaire, c'eſt pourquoi je lui ôtaî de nouveaux deux de ſes œufs, mais ce nouvel enlévement ne put l'éloigner; deux à trois jours après il couvoit encore; enfin, je le reſtraignis à l'œuf du Merle, alors il ſe retira & il abandonna ſon nid pour toujours.

QUE l'on ſuive cet oiſeau dans toutes ſes démarches, on remarquera facilement deux choſes.

LA premiere, qu'il ne craignit point l'œuf introduit dans ſon nid, ou du moins qu'il le craignit trop peu pour l'empêcher d'y rentrer.

LA ſeconde, qu'il n'y retourna que pour l'amour de ſes propres œufs, c'eſt ce qui eſt prouvé ſuffiſamment, autant par l'aſſiduité & l'attachement qu'il montra pour ſon nid, tant & ſi longtems qu'il s'y en trouva quelqu'un, que par l'abandon ſans retour qu'il en fit, lorſqu'il n'y vit plus que celui du Merle. Or, cela étant ainſi, qui oſeroit

ſoutenir qu'il ne fit alors cet abandon, que parce qu'il comprit, ſoit par le tact, ſoit par l'odorat, ſoit même par la vue, que je l'y avois introduit & non un oiſeau ?

Je pourrois multiplier les preuves & faire uſage de pluſieurs autres obſervations, mais celles-là ſuffiſent ſans doute pour faire connoître au doigt & à l'œil, que ſi un oiſeau quitte ſon nid, quand après lui avoir ôté tous ſes œufs, on met en place un œuf ſeul provenant d'eſpéce différente, c'eſt uniquement pour avoir été dépouillé & réduit à ce point. Objecter que ſi c'étoit un oiſeau qui eut fait l'enlévement & la ſubſtitution, l'abandon n'auroit peut-être pas eu lieu, c'eſt propoſer une choſe qui ne peut être un problème, après les expériences rapportées, notamment celles ſur les Chardonnets, les Pinçons, les Verdiers, la Chouette & l'Ecorcheur. Les obſervations XIIe & XIVe, par leſquelles il eſt conſtaté que ce n'eſt ni à la main de l'homme, ni à telle autre cauſe pareille qu'il faut attribuer l'abandon que tout oiſeau ſans exception fait de ſon nid, ſi on lui ôte tous ſes

œufs, & si on les remplace par un seul provenant d'espéce différente; mais que cet abandon est uniquement l'effet de cette même privation, & de la substitution subséquente, par conséquent qu'il aura lieu toutes & quantefois un oiseau sera mis dans ce cas, n'importe par qui (1). Inutilement auroit-on recours au tact & à l'odorat, pour faire entendre que les oiseaux peuvent par ces sens distinguer la main de l'homme. En effet, quand on leur accorderoit un tel discernement, il ne prouveroit pas que des oiseaux mis par un homme dans le cas mentionné, n'abandonneroient leur nid que parce qu'ils auroient été dépouillés par lui, & non par un oiseau.

J'AJOUTERAI que les oiseaux n'ayant aucunement le tact délicat, ce sens ne

(1) Si nonobstant tout ce que nous avons apporté en preuve, quelqu'un pouvoit encore avoir des doutes à cet égard, nous avons fait ce printems dernier de nouvelles expériences qui sont de nature à convaincre les plus difficiles. Nous les avons placées à la fin de cet ouvrage. Nous osons en prédire l'événement, & nous en sommes si assurés, que nous invitons les curieux à faire, sur ce sujet, tous les essais qu'ils jugeront à propos; persuadé que quelques variés & nombreux ils pourront être, ils ne feront que confirmer notre assertion.

doit produire en eux que des sensations très-peu distinctes; c'est ainsi que s'en exprime M. de Buffon: or si cela est, comment pourroient-ils s'appercevoir, par telles sensations, que c'est un homme & non un oiseau qui a introduit un œuf dans leur nid, & qui a enlevé tous les leurs? D'ailleurs, pour faire cette distinction & pour qu'il ne s'y trompassent pas, il faudroit sans doute qu'ils fussent capables de distinguer les impressions diverses que peuvent l'homme & l'oiseau sur le sens en question; comment la chose leur seroit-elle possible, sur-tout dans le cas où ils ne l'auroient jamais éprouvée? Au surplus, cette facilité ne leur étant ni utile, ni nécessaire, il y a lieu de croire qu'elle ne leur a pas été accordée. *Natura nihil fecit frustrà.* L'auteur de la Nature n'a rien fait en vain.

ENFIN, la futilité de ce recours au tact, & encore plus à l'odorat, qui est le dernier des sens de l'oiseau, me paroît parfaitement prouvée par le fait suivant.

XXXIIIe.

AYANT reconnu par l'expérience

2.° & par d'autres, que la Fauvette trouvoit moyen de sortir de son nid des œufs de Grives & de Merles, je fus curieux de voir si la chose lui seroit possible pour de plus gros encore ; en conséquence j'en glissai un de Poule, mais des moindres, que j'avois vuidé auparavant, dans un nid de Fauvette qui couvoit très-fort ; mais à la vue de ce nouvel hôte elle s'éloigna bien vîte, & abandonna son nid. Or, n'est-il pas évident que si elle prit ce parti, ce ne fut ni par le toucher, ni par l'odorat qu'elle y fut excitée ; mais par un sens qui dans l'oiseau est bien plus sûr que ceux-là, & qui suffisoit seul pour l'y déterminer ? Aussi est-ce par ce sens, bien plus que par aucun autre, que tout oiseau peut reconnoître, & reconnoît en effet qu'on l'a privé de ses œufs ; c'est par lui qu'il peut juger, même sans entrer dans son nid, que l'œuf que l'on a substitué aux siens, en diffère en grosseur & par la couleur ; c'est par lui enfin qu'il sait que cet œuf est seul ; c'est en vertu de toutes ces connoissances qu'il quitte un nid dans lequel il ne trouve & il ne voit plus rien qui

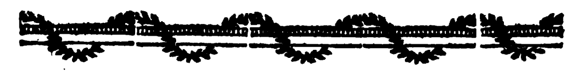
le lui rende cher & qui l'engage à y retourner.

QUELQUES oiseaux, mis dans le cas du dépouillement & de la substitution susdits, se retirent plus ou moins vîte que d'autres : cette différence dépend, comme il y a lieu de le croire, & comme vous le dites, Monsieur, du plus ou du moins d'ardeur pour couver ; mais il n'en est aucun, grand ou petit, qui, réduit à ce point, retourne à son nid après deux jours révolus. Tous même en un moindre espace de tems l'abandonnent pour n'y plus revenir ; ceci ne souffre aucune exception, comme il a été dit souvent, sinon pour le Coucou. Mais s'il arrive autrement à l'occasion de cet oiseau, & s'il donne lieu à une exception unique, c'est, comme nous l'avons fait voir, pour des raisons très-sensibles, & par une distinction nécessaire ; c'est que de cette exception dépend la conservation & l'existence d'une espéce entiere ; objet important sans doute, puisque les espéces, ainsi que le dit M. de Buffon, étant des êtres qui sont nombre & qui sont comptés pour un dans les ouvrages

de la création, elles doivent subsister à jamais; c'est-à-dire, tant & si long-tems qu'elles ne seront pas anéanties par celui qui leur a donné l'existence & qui seul peut la leur ôter.

Ce que nous apprenons & ce que nous ignorons, ce que nous voyons & ce qui se dérobe à nos regards curieux, ce que nous devinons en partie, ce que l'expérience, soutenue par notre industrie, nous montre, & ce que nous ne faisons que conjecturer, tout dans cette chaine merveilleuse des créatures nous donne l'idée la plus sublime, la plus magnifique du Créateur infiniment sage & tout-puissant. Tous les devoirs de l'homme, dans l'état de nature, prennent leur origine de ces idées, amour, crainte, reconnoissance & espérance; heureux celui dont le cœur droit & l'esprit bienfait sait tirer cet usage de la contemplation des œuvres de la Nature (1)!

(1) Discours Préliminaire du Dictionnaire des Fossiles de M. Bertrand, page 25.



ADDITIONS
OU
EXPÉRIENCES
Faites en 1775.

1.re & 34.e Expérience.

Le 14 Mai, entre une heure & deux de l'après-midi, tenant en main un nid de Pinçon, dans lequel il y avoit plusieurs œufs qu'on n'avoit aucunement touchés, j'en fis couler un dans un nid de Fauvette où il s'en trouvoit cinq; trois ou quatre heures après, je remarquai encore cet œuf entre ceux parmi lesquels je l'avois placé, mais le lendemain dans la matinée il étoit disparu.

2.e & 35.e

Le 17 vers les deux heures de l'après-

midi, ayant trouvé la même Fauvette couvant ses œufs si ardemment que j'eus peine à les lui faire quitter, je me mis en devoir de les lui ôter, mais sans porter la main dans son nid. A cet effet j'employai des pinces légeres, au moyen desquelles je les sortis l'un après l'autre, & je leur en substituai un de Pinçon : ce que je fis, en usant des mêmes précautions, soit pour l'introduire, soit pour le sortir du nid dans lequel il étoit : nonobstant, sur les huit heures, l'œuf intrus se trouva froid, & la Fauvette avoit quitté son nid.

3.e & 36.e

Le 18 j'ôtai à un Ecorcheur tous ses œufs, au nombre de quatre ; je pris pour ce faire les mêmes précautions que ci-dessus, c'est-à-dire, que, sans toucher au nid, j'en tirai les œufs avec des pinces, en place desquels, par le même moyen, j'en mis un de Pinçon qui n'avoit aucunement été touché : deux heures après, non seulement l'Ecorcheur avoit quitté son nid, mais irrité sans doute de ce que j'avois fait, il avoit jetté l'œuf substitué aux siens.

4.e & 37.e

Le, même jour j'enlevai d'un nid de Passebuse, par le moyen de mes pinces, cinq œufs que cet oiseau couvoit, & je les remplaçai par un d'Ecorcheur qui avoit été sorti du nid de cet oiseau avec le même instrument. Un quart d'heure après je vis la Passebuse sur son nid, cependant le lendemain étant retourné le voir, je le trouvai abandonné.

5.e & 38.e

Le 25 entre deux & trois heures de l'après-midi, je mis dans un nid de Fauvette, où il y avoit cinq œufs, avec les précautions ci-dessus, un œuf d'Ecorcheur qui avoit été enlevé de même, c'est-à-dire, sans avoir touché avec les doigts, ni au nid, ni aux œufs. Trois quarts d'heure après, la Fauvette étoit sur son nid. L'en ayant chassée, je remarquai, non sans un peu de surprise, qu'il lui manquoit un de ses œufs, tandis que celui de l'Ecorcheur étoit dans son nid; mais réfléchissant que dans les efforts qu'avoit fait la Fauvette pour expulser l'œuf ajouté aux siens,

elle pouvoit avoir manqué son coup, & qu'elle avoit peut-être jetté son œuf en place de l'étranger ; je me mis à chercher, & bientôt après ma conjecture se trouva vérifiée.

6.e & 39e.

Le lendemain, sur les huit heures du matin, étant retourné voir le nid, je trouvai que la Fauvette, plus adroite que la premiere fois, avoit jetté l'œuf de l'Ecorcheur ; alors je touchai avec mes doigts tous les œufs qui restoient dans son nid ; après les en avoir sortis, je les y plaçai de rechef l'un après l'autre ; nonobstant, le 27 je trouvai la Fauvette qui les couvoit à l'ordinaire.

7.e & 40.e

Le même jour 27, je pris de nouveau tous ses œufs avec mes doigts, & après les avoir mis dans un chapeau, je les replaçai dans le nid, sans faire aucunement attention à l'arrangement dans lequel je les avois trouvés. Cependant le 28 la Fauvette étoit sur son nid, les couvoit ; ce qu'elle continua si efficacement, que peu de jours après elle vit éclore ses petits.

8.e & 41.e

Le 24 Mai je fortis avec des pinces, d'un nid de Farloufe des Bois, cinq œufs que cet oifeau couvoit, que je remplaçai par un d'Ecorcheur encore chaud; ce que j'exécutai en inclinant fimplement le nid dans lequel il fe trouvoit. Une demi-heure après, la Fauvette avoit jetté l'œuf au loin, & abandonné fon nid.

9.e & 42.e

Le 29, fur les dix heures du matin, j'enlevai avec des pinces un œuf d'un nid de Fauvette, dans lequel il s'en trouva cinq, que l'oifeau couvoit, avec les mêmes pinces j'y en introduifis un d'Ecorcheur; vers les deux heures après-midi la Fauvette l'avoit jetté.

10.e & 43.e

Je lui ôtai de nouveau un de fes œufs, que je remplaçai encore par un d'Écorcheur, avec les mêmes précautions que la premiere fois; mais le lendemain matin celui-ci avoit difparu.

11.e & 44.e

Ce même jour, je sortis pour la troisieme fois, avec mes pinces, un œuf du même nid, en place duquel j'en fis couler un d'Ecorcheur qui n'avoit pas été touché, ce que je pratiquai en inclinant le nid dans lequel il étoit; mais dès l'après-dîner, cet œuf avoit été jetté.

12.e & 45.e

Enfin, le 31 je restraignis la même Fauvette à un seul de ses œufs; je lui en donnai un d'Ecorcheur avec toutes les précautions ci-dessus observées; alors elle abandonna son nid.

46.e & dernière Expérience.

Le 10 Juin, j'ôtai à un Chantre trois œufs dont les petits devoient éclore dans peu, puisqu'ils étoient accompagnés d'un jeune qui venoit de naître; je ne touchai point à celui-ci; mais aux œufs enlevés, j'en substituai un d'Ecorcheur: le 11 le Chantre couvoit l'œuf & le petit; je sortis encore ce dernier, je ne laissai dans le nid que

l'œuf étranger, mais l'oiſeau ſe retira & ne revint plus.

Toutes ces Expériences, que l'on pourra répéter, forment la preuve la plus complette de ce que nous avons avancé. Le parallèle qu'elles préſentent, ne peut ſans doute manquer de faire ſentir combien les faits qui précédent ou accompagnent la reproduction de l'oiſeau qui y a donné lieu, ſont intéreſſans & méritent attention.

FIN.

PERMISSION SIMPLE.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé le sieur LOTTINGER Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public *l'Histoire naturelle du Coucou, &c.* s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : A LA CHARGE que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil sept vingt-cinq, à peine de déchéance de la présente Permission ; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur Hue de Miromenil ; qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre

Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le sieur de Maupeou, & un dans celle dudit sieur Hue de Miromenil, le tout à peine de nullité des Présentes : DU CONTENU desquelles vous MANDONS & enjoignons de faire jouir ledit Exposant, & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit ouvrage, foi soit ajoûtée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelle, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, charte normande, & lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le trentiéme jour du mois d'Août l'an mil sept cent soixante quinze, & de notre Régne le deuxiéme.

PAR LE ROI EN SON CONSEIL.

LE BEGUE.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le présent manuscrit intitulé, *le Coucou. Discours Apologétique ou Mémoire sur le Coucou, par M. A. J. Lottinger, D. M.* & n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression, mais des observations curieuses sur la reproduction singuliere de cet Oiseau. Nancy ce 24 Juillet mil sept cent soixante-quinze.

J. G. F. CHASSEL, *Censeur Royal.*

